

La Grande Guerre et le Pinard .



Origine du nom « Pinard » :

Le pinard est un qualificatif argotique désignant un vin rouge. Il a comme synonyme :gros qui tache, ou picrate, mais contrairement à ces autres mots d'argot, le « Pinard » a une histoire liée à la Première Guerre mondiale où il fut le vin des poilus .

L'origine la plus couramment admise reste une altération d'un vin issu du cépage « Pinaud » qui se trouve dans les vignobles de Bourgogne, Champagne et Lorraine.

Le nom de « Pinard » semble trouver ses origines dans les casernes des soldats du XXe corps d'armée basé dès 1908 dans la région de Toul son plus ancien usage est attesté en 1886 dans les régiments de Nancy, Verdun, donc bien avant la guerre.

La surproduction de vin :

Les années 1902 et 1903 avaient connu de faibles récoltes, dues à la météorologie : 35 à 40 millions d'hectolitres. Les cours sont alors de 16 francs, puis de 24 francs l'hectolitre.

En 1904 et 1905, toujours à cause de la météorologie, les récoltes sont cette fois extrêmement abondantes dans toute l'Europe : la hausse de production est de 96 % en France, de 48 % en Espagne, de 16 % en Italie, les trois principaux producteurs européens. Alors que le seuil de mévente se situe à 50 millions d'hectolitres, la production est de 69 millions

Le vin languedocien se vend de plus en plus mal. Les récoltes abondantes font gonfler des stocks devenus impossibles à écouler. Dans les troquets, on vend même le vin « à l'heure » : on paye et on boit tout le vin que l'on veut... ou que l'on peut boire.

Cette surproduction chronique allait être absorbée par les poilus de la Première Guerre mondiale.

Le Pinard devenu « symbole » :

Plusieurs fonctions lui ont été assignées entre 1914 et 1918.

- Il va être, tout d'abord, un fortifiant qui doit soutenir le juste combat des poilus.
- Il va être aussi le lien avec le terroir.
- Il va être aussi le lien avec la civilisation latine (le vin) contre la civilisation germanique (la bière) .

Le Pinard à l'armée .

Boire du vin aux armées était une nouveauté, car jusqu'alors, il ne faisait pas partie de l'ordinaire du soldat ni en temps de paix, ni en temps de guerre. « L'eau est la boisson habituelle du soldat », spécifiait le règlement intérieur des armées.

Dès octobre 1914, l'Intendance avertie d'une prévisible guerre de longue durée, afin d'améliorer la vie dans les tranchées ajouta à l'ordinaire des troupes une ration de vin. C'était l'acte de naissance du Père Pinard, un vin fort médiocre.

Le pinard du poilu fut un assemblage de vins à faible degré (Maconnais, Beaujolais), avec la production au degré élevé du Languedoc-Roussillon, du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie. Le seul but était d'atteindre 9° d'alcool.



Tout soldat reçut quotidiennement un quart de vin, approvisionnement relativement facilité par l'abondante vendange de 1914. Cette ration fut reconnue insuffisante et doublée par le Parlement, en janvier 1916. et à partir de janvier 1918, la ration passa à trois quarts de litre par jour.

La demande était donc énorme de la part de l'armée qui eut recours à la réquisition à la grande joie de tous ; des consommateurs et des vendeurs (noyés par la surproduction ...).

Un jargon nouveau vit jour pour désigner les rations. Un 75, était un canon .

Un 120 court, un litre de vin pur et un 120 long, un litre de vin additionné d'eau

L'alcoolisme et la Fin de la Guerre .

La consommation massive de vin fit qu'une réalité moins glorieuse vit le jour dans l'armée française où « l'alcoolisation des troupes fut de grande ampleur ».

Après 1918, il y eut à nouveau surproduction du vignoble. Elle fut palliée, en partie, par une augmentation de la consommation de vin.

Le pic de la consommation par habitant de vin fut atteint durant les années 1930.

Celui-ci perdura jusqu'à juin 1940, où les restrictions imposèrent une abstinence nationale⁸.

La guerre finie, toute une série de campagnes antialcooliques se développa.

Elles firent aussi appel au patriotisme en y associant le spectre de l'envahisseur .